

PSYCHOSOCIOLOGIE DU QUOTIDIEN.

Par: Slimane MEDHAR

Chargé de cours à l'I.P.S.E.
Université d'Alger.

Après avoir souligné la distinction entre la recherche scientifique appliquée et la recherche scientifique fondamentale et annoncé notre option pour cette dernière, nous avons tenté de montrer la nécessité de nous fonder sur les données objectives lors du choix des concepts scientifiques. En effet, ceux-ci constituent avec les techniques d'enquête, les principaux points d'articulation et en même temps d'achoppement de la recherche. De l'attitude adoptée à l'égard de la documentation et du but visé par le biais de la recherche dépend pour une large part le type de travail élaboré. Mais l'ensemble de nos assertions peut prendre la tournure de simples déclarations de principe si nous ne proposons pas un contenu élaboré en fonction de nos options scientifiques. En effet, une chose est de dénoncer la vassalité scientifique et de montrer l'inadéquation, par exemple, des techniques et des concepts importés; une autre chose est de proposer une analyse scientifique d'un type nouveau. En somme, il s'agit pour nous de passer de la critique à la production. Mais ceci ne veut nullement dire que nous abandonnons la critique ou que nous optons pour le repli et le refus systématique de tout ce qui nous provient de l'extérieur. Bien au contraire, notre propos consiste à nous situer par rapport à deux courants de pensée antérieurs et à tenter de répondre aux exigences nouvelles dans le cadre de notre discipline de référence, la psychologie sociale.

En effet, à la période de reproduction et de reconduction de ce

qui fut élaboré ailleurs, - premier courant de pensée -, a succédé une critique générale et systématique de tout ce qui fut importé, - second courant de pensée -. Mais si la vassalité est dangereuse à plus d'un titre, la critique est, dans les meilleurs des cas, stérile si elle n'est pas dépassée. La raison d'être de la critique à ce niveau est de susciter une prise de conscience des suites négatives de la subordination. Mais cette prise de conscience ne dépasserait pas la simple formulation de pétition de principe, si elle ne suscite pas une production grâce à laquelle le dialogue et l'échange égalitaire se substitueraient au mimétisme. Enfin, c'est grâce à la production locale que la critique constructive peut s'élaborer valablement, comme nous le verrons ultérieurement. Et, de toutes les façons, nous sommes condamnés à éviter les deux courants de pensée antérieurs et à produire. La raison est évidente : de multiples défis nous sont lancés aussi bien sur la scène nationale qu'internationale.

Sur la scène internationale, une série ininterrompue de travaux de recherche, dans toutes les disciplines démontre les suites négatives de la subordination que véhicule, entre autres, le transfert de technologie et s'achève sur un appel, désormais rodant, aux chercheurs du Tiers-Monde : il leur est purement et simplement demandé de contribuer à la connaissance scientifique de leurs sociétés, de se servir de ce qu'ils importent et de cesser de servir les pays d'où leur proviennent les outils qu'ils utilisent. Et certains chercheurs du Tiers-Monde ont "accusé réception" et affirment à leur tour qu'il est temps pour nous de faire quelque chose. Ce double appel est évidemment d'une importance capitale : il constitue l'aboutissement de travaux de recherche axés sur la démonstration de la relation entre importation, subordination, mimétisme et auto-colonisation. Et la recherche scientifique ne consiste pas à reproduire les connaissances existantes, mais à les élargir et les consolider à l'aide d'apports nouveaux.

D'autre part, la scène nationale est désormais marquée par la nécessité absolue de "ne compter que sur nous-mêmes". Et dans ce cadre, un appel incessant est adressé aux chercheurs pour aider à la maîtrise de notre devenir. Aussi, tout comme l'importation sauvage est condamnée à échouer à brève échéance, le rappel de la nécessité de travailler est désormais inutile. Mais la critique constitue une dimen-

sion importante dans toute entreprise nouvelle. Car il ne s'agit pas de tout réinventer, mais de contribuer à la maîtrise de notre devenir tout en nous aidant des connaissances scientifiques disponibles sur la scène internationale afin d'instaurer un dialogue et un échange égalitaires.

Ayant définitivement opté pour la recherche scientifique fondamentale, nos travaux concerneront l'analyse de notre vie sociale quotidienne dans le cadre de la psychologie sociale. L'"impertinence" de notre option et la "virginité" de notre domaine se répercuteront nécessairement sur notre manière d'aborder notre discipline de référence. Aussi, le point central qui nous occupera longuement sera évidemment d'ordre méthodologique. Mais avant d'entamer la concrétisation de nos préoccupations, il est utile de situer deux axes autour desquels s'élaborent les recherches en général.

L'axe le plus fréquenté, particulièrement dans les pays du Tiers-Monde, est consacré par les multiples problèmes qui marquent les différentes composantes de la société. La recherche consiste généralement à maîtriser le contenu de ces problèmes à l'aide d'une phase descriptive, puis d'une phase analytique au cours de laquelle les différents facteurs isolés sont reliés aux processus qui les ont engendrés, enfin d'une phase explicative où les données rassemblées sont éclairées à l'aide d'une théorie de référence.

Le second axe, beaucoup moins fréquenté dans les pays du Tiers-Monde, a pour objet l'élaboration de théories en rapport avec les disciplines diverses. Elles consistent en des synthèses des travaux sectoriels antérieurs - recherches / problèmes -; puis elles servent de références aux études ultérieures.

Le problème est qu'en matière de psychologie sociale, nous ne disposons d'aucune théorie de référence en rapport avec les caractéristiques de notre vie sociale. Le risque est de nous trouver, donc, bon gré mal gré obligé de nous référer à ce qui est élaboré sous d'autres latitudes et de reproduire sous d'autres formes et à notre insu le premier courant de pensée. A quoi auront alors servi la critique de ce courant et la prise de conscience consécutive ?

Mais proposer d'emblée une théorie psychosociologique, alors que les travaux de base sont pour le moins insuffisants et que nous n'avons pas encore fait réellement nos preuves sur le plan scientifique, peut ressembler à une gageure. D'où notre souci majeur: ne rien avancer sans une démonstration préalable. Aussi, notre préoccupation consiste d'abord à élaborer une méthodologie générale à l'aide de laquelle nous aborderons les différentes dimensions qui relèvent de notre discipline de référence. Celle-ci étant de création étrangère, nous n'utiliserons ce qu'elle véhicule qu'après comparaison avec les données dont nous disposons. Ceci nous permettra en même temps de mentionner les erreurs qui ont été commises dans l'analyse de notre société et de proposer une théorie axée sur le fonctionnement de notre vie sociale quotidienne.

La psychologie sociale a pour principal objet d'étude le comportement social physique et verbal et les interactions qui se déroulent entre les individus, à l'intérieur des groupes, entre un individu et un groupe, entre des groupes... Cette définition préliminaire, — nous verrons comment et pourquoi il faudrait l'élargir —, est d'une importance capitale pour nous. Car le principal domaine où peuvent être saisis les comportements et les interactions est constitué par la vie sociale quotidienne. Celle-ci forme le premier niveau qui s'offre à l'observation. Le comportement et les interactions constituent donc, à la fois, l'objet de la psychologie sociale et le moteur de la vie sociale quotidienne. Donc, la psychologie sociale a pour objet d'étude le comportement et l'interaction dans la vie sociale quotidienne. Celle-ci se déroule sur le plan public, familial, professionnel et de loisir. La distinction de ces niveaux est irremplaçable, car les comportements et les interactions s'y déroulent en fonction des composantes et des moyens qu'offre chacun d'eux. Et si l'on n'oublie pas qu'il s'agit dans tous les cas d'individus et de groupes, les caractéristiques de ceux-ci doivent être prises en considération, ce qui permet d'établir des jonctions entre les différents plans quotidiens où l'action physique et verbale a lieu.

La première tâche consiste donc en une description exhaustive des composantes des différents plans de la vie sociale quotidienne et des moyens qu'ils s'offrent. Cette description permet de saisir des comportements et les interactions qui caractérisent chacun de ces plans et de les sérier. La classification permet ensuite d'isoler les types de comportement et d'interaction dominants dans chaque plan et de voir

selon quelles procédures s'effectue le passage d'un plan à un autre. L'établissement de cette jonction offrira alors la possibilité de passer des aspects psycho-sociaux aux données psychosociologiques, c'est-à-dire des manifestations de la vie sociale quotidienne à leurs déterminants psychologiques, financiers, culturels ou autres. Sur la base de ce passage, il serait possible d'établir des rapports dynamiques entre la psychologie sociale et les différentes disciplines sociales. Grâce à cet aboutissement, une théorie psychosociologique pourrait être proposée.

Notons rapidement une remarque pour ne plus y revenir: notre objectif n'est point d'évaluer notre société, mais de tenter de saisir son fonctionnement à partir du comportement et de l'interaction de ses représentations. Nous éviterons donc tout jugement de valeur, tout concept à connotation de valeur, toute référence théorique. Aucun outil de travail (concept, technique, définition...) ne serait utilisé sans une démonstration préalable de son efficacité, c'est-à-dire de sa nécessité et de son adéquation avec les données dont nous disposons.

Dès la phase descriptive, le problème de méthode se pose. En effet, si la description des composantes statiques ou des moyens qui caractérisent chacun des plans de déroulement de la vie sociale quotidienne est relativement aisée, l'opération se complique dès qu'il s'agit de saisir le comportement et l'interaction: leurs auteurs sont pour le moins nombreux, leurs contenus changeants, diversifiés et mouvants. Dès le premier abord se pose donc le problème de méthode: comment saisir le comportement et l'interaction? A l'aide de quelle technique?

La réponse à ces questions nécessite la précision de ce que l'on entend par méthodologie générale et méthodes d'enquête. La méthodologie générale signifie la manière dont on aborde un travail de recherche de la première à la dernière lettre. Fondée sur des critères scientifiques précis et sur lesquels nous reviendrons, la méthodologie générale en rapport direct avec la discipline de référence est adaptée au domaine ou au problème traité. A ce titre, elle englobe le méthode d'enquête qui ne constitue qu'une étape de la recherche. La méthode d'enquête englobe la manière (terrain, population, technique...) dont l'enquête est effectuée. Cette précision est nécessaire, car nous avons constaté la fréquence de la confusion entre méthodologie générale et technique d'enquête, dans la mesure où un grand nombre de travaux de

recherche n'aborde les aspects méthodologiques que lors de la phase enquête sur le terrain. Nous aurons à revenir plus amplement sur cette confusion, car elle marque pour ainsi dire la quotidienneté de la recherche. Or, la manière dont est menée celle-ci est pour le moins importante pour la saisie du fonctionnement de notre société.

La technique la plus usitée en psychologie sociale, voir dans les différentes disciplines des sciences sociales est le questionnaire. C'est la technique. Or, le questionnaire ne permet qu'une étude d'opinion. Bien que cette dimension constitue un des chapitres de toute théorie en psychologie sociale, l'opinion n'est pas le comportement ou l'interaction, objet central de notre discipline de référence. Bien que nous ne pensons pas avoir terminé avec le questionnaire à propos duquel nous aurons à nous interroger plus d'une fois, cette constatation suffit pour le moment à écarter de nos outils de travail cette technique.

Le comportement est une action physique ou verbale concrétisée par un individu en relation avec un autre individu ou un groupe. La caractéristique de cette action est de susciter une action du même type chez la partie concernée, individu ou groupe, d'où réciprocité des actions dont la reproduction sous une forme plus ou moins compliquée et différente, constitue l'interaction. Celle-ci est donc un processus dynamique qui se déroule entre des individus, dans des groupes ou entre des groupes. La saisie de ce processus, étant donné l'absence de tout moyen d'enregistrement qui caractérise notre investigation, ne peut s'effectuer que par le biais de l'observation. Comment effectuer les observations ?